

Allocution de clôture

Carole Théberge, députée de Lévis et ministre de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine du Québec

Madame Lydya Assayag, directrice du Réseau québécois d'action pour la santé des femmes,

Madame Jocelyne Caron, députée de Terrebonne à l'Assemblée nationale,

Madame Lina Vaillancourt, présidente du Réseau québécois d'action pour la santé des femmes,

Mesdames, Messieurs,

Mes premiers mots seront pour féliciter sincèrement le RQASF pour l'organisation de ce colloque. Les enjeux que vous avez abordés me touchent beaucoup, comme ministre responsable de la Condition féminine, bien sûr, mais aussi comme femme, comme mère et comme membre d'une société égalitaire.

Au terme de ce colloque, je pense que nous pouvons nous réjouir d'au moins une chose : le problème est aujourd'hui reconnu. L'obsession d'une beauté plastique et ces manifestations diverses, comme l'hypersexualisation, sont en train de causer un tort important à toute une génération de jeunes filles et de jeunes hommes. Nous avons dépassé le stade de démontrer l'existence du problème. Nous sommes donc maintenant entré(e)s en mode solution.

Le marché de la beauté est certainement un enjeu de santé publique,

- ➔ quand 57 % des jeunes Québécoises de moins de 30 ans souhaitent perdre du poids, alors qu'elles sont 65 % à avoir un poids santé;
- ➔ quand 30 000 Québécoises de 12 à 30 ans souffrent d'anorexie ou de boulimie;
- ➔ quand une femme sur quatre se classe au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique et que les femmes de 15 à 24 ans sont les plus touchées;
- ➔ quand le taux de suicide chez les jeunes filles de 15 à 19 ans a presque triplé en 5 ans, passant de 5 à 13 par 100 000 entre 1993 et 1998;
- ➔ quand les comportements sexuels à risque sont la cause d'une augmentation constante du nombre d'ITS, d'avortements et de mères adolescentes.

Je pense qu'on peut parler non seulement d'un enjeu de santé publique mais d'une urgence sociale.

Nous vivons dans une société complexe qui nous met en présence de réalités très contradictoires. Pendant qu'on s'inquiète de l'hypersexualisation des fillettes, on se réjouit sur d'autres tribunes des réussites de nos filles. Les premiers de classe sont plus souvent qu'autrement des filles. Les

filles sont majoritaires dans presque toutes les facultés universitaires. Elles ont investi des domaines où elles étaient minoritaires il n'y a pas si longtemps, comme la médecine ou le journalisme. C'est aussi ça la réalité de nos jeunes filles. C'est là-dessus qu'il faut miser. C'est cet accomplissement réel qui devrait et doit faire leur fierté, qui doit aussi construire leur estime de soi et leur identité.

Je suis mère d'une fille et d'un garçon. Et je crois qu'on ne peut pas chercher des solutions à la quête obsessionnelle de la beauté et de l'hypersexualisation des jeunes filles sans aussi s'adresser aux garçons, puisque c'est le désir de leur plaire qui est sans contredit la première motivation des jeunes filles dans ce jeu dangereux. On ne peut pas regarder la tenue d'une jeune fille, sans s'interroger sur le regard que porte sur elle le jeune homme. Dans la foulée de cet enjeu de l'hypersexualisation des jeunes filles, il faut donc intégrer des réflexions pour rejoindre nos garçons, pour travailler aussi avec eux à la promotion des comportements égalitaires et à une sexualité responsable et respectueuse.

Je ne crois pas que ces comportements des jeunes soient volontaires. Il n'y a pas une volonté chez les filles de faire de leur corps un instrument. De la même manière, je ne crois pas qu'il y ait chez les garçons une volonté consciente de se donner un pouvoir sur leurs camarades féminines. Nos jeunes se trouvent entraîné(e)s dans une spirale. C'est un tourbillon formé des pressions des industries de la mode et de la beauté, de vedettes aguichantes, de vidéos clips asservissants, de cyberpornographie, de films et de publicités dégradants. Tout cela crée une distorsion des valeurs. C'est à cette spirale que nous devons mettre fin.

De tout temps, les femmes ont voulu être belles. De la même manière que, de tout temps, les hommes ont voulu incarner la force et le courage. Ce sont des stéréotypes fondateurs du genre humain. Là où il y a un dérapage, c'est que le désir de beauté amène aujourd'hui des jeunes filles à se retourner contre elles-mêmes et à adopter des comportements qui peuvent devenir autodestructeurs. Comme femmes, nous avons aussi une responsabilité importante. C'est celle d'incarner un modèle sain de fierté féminine. Le désir de bien paraître, et même le désir de plaire, doit avoir pour assise principale le respect de soi.

Nous sommes donc devant plusieurs questions entremêlées qui n'ont pas de réponse unique. Nous sommes devant un problème de valeurs. Et devant ce type de problèmes, les gouvernements et les autorités réglementaires ne peuvent être les seuls à agir. C'est un domaine où l'on doit aussi modifier les mentalités et les comportements par la sensibilisation, la mobilisation et l'action politique. C'est ce mouvement qui est en train de naître et auquel je veux participer comme ministre au sein du gouvernement du Québec.

La campagne *Audacieuses, le défi d'être soi*, à laquelle nous nous sommes associés, a contribué à la sensibilisation des jeunes. Grâce à ces initiatives, les choses commencent à changer. Par exemple :

- un groupe d'adolescentes étudiantes en Estrie a présenté une pétition à l'Assemblée nationale en 2006 pour éliminer les publicités sexistes;

- ➔ le Campus Pub de Granby a annulé un concours dégradant appelé *Les jeudis seins*;
- ➔ des créations artistiques ont été conçues sous le thème de l'image corporelle;
- ➔ des partages d'idées d'action venant de plusieurs milieux se sont réalisés pour contrer les standards de la beauté.

Je déposerai dans les prochaines semaines la toute nouvelle politique québécoise sur l'égalité entre les femmes et les hommes¹. C'est un geste important, un des plus significatifs de ma jeune carrière politique. Le Québec est une société progressiste qui a fait de la promotion des rapports égalitaires entre les hommes et les femmes un de ses principaux leviers de progrès social. Il faut reconnaître que le travail n'est pas terminé. Il faut reconnaître que des pressions à contre-courant se manifestent. Cette politique viendra affirmer la volonté inaliénable du gouvernement du Québec de promouvoir et d'établir des rapports égalitaires entre les hommes et les femmes. Elle établira des axes d'intervention et ciblera des objectifs à atteindre. Nous travaillerons entre autres sur la lutte aux stéréotypes, par un travail concerté de toutes et tous les partenaires de l'éducation.

Parallèlement à la préparation de la politique sur l'égalité entre les femmes et les hommes, j'ai donné instruction au Conseil du statut de la femme de produire un avis sur la question précise de l'hypersexualisation des jeunes filles. Cet avis me sera remis au début de 2007 et je m'engage devant vous à y donner suite². De plus, dans le cadre de la commission parlementaire entourant la préparation de cette politique, il y a eu unanimité des intervenant(e)s sur la responsabilité de secteurs d'entreprises comme la publicité, les médias, la mode et tout le domaine des régimes amaigrissants. Nous allons mettre en exergue la responsabilité sociale de ces groupes.

En outre, nous voyons émerger des comportements responsables.

- ➔ En Espagne, les autorités sont intervenues pour imposer un poids minimum aux mannequins défilant lors de la Semaine de la mode de Madrid en septembre 2006. L'affaire a fait grand bruit jusqu'au Québec;
- ➔ la compagnie Dove a mis sur pied la Fondation de l'estime de soi;
- ➔ L'Oréal Paris recourt à des mannequins de plus de 50 ans pour promouvoir ses produits;
- ➔ le magazine *Châtelaine* a révisé sa politique d'édition pour présenter des modèles féminins plus réalistes.

Il y a lieu d'être optimistes.

Je vous disais en introduction que nous avons passé le stade de la démonstration du problème. Je pense que nous en convenons. Ce que je vois c'est le début du retour du balancier. Nous assistons à la naissance d'un mouvement qui va conduire à une réprobation des initiatives à caractère sexiste ou dégradant tout particulièrement envers nos jeunes filles, mais aussi envers

¹ *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait. Politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes.* Gouvernement du Québec : Québec. 2006. 91 p. [En ligne]. http://www.mfa.gouv.qc.ca/publications/pdf/CF_egalite_politique.pdf

² En fait, l'avis ne portera pas essentiellement sur l'hypersexualisation des jeunes filles mais plutôt sur la sexualisation de l'espace public. En août 2007, aucune date de parution n'est encore prévue.

nos jeunes garçons. Il y a probablement des points précis sur lesquels le gouvernement peut intervenir par la réglementation ou peut-être même par la loi. S'il y a lieu de le faire, nous n'hésiterons pas.

Le gouvernement jouera aussi un rôle de mobilisateur des partenaires sociaux. Et je sais qu'il pourra compter sur l'appui de tous les groupes de femmes. Toutefois, il faudra étendre notre action en sensibilisant les autres actrices et acteurs concernés pour une solution réelle aux répercussions que l'obsession de la beauté parfaite a sur les jeunes filles et les femmes. Nous, les femmes et les hommes de la société québécoise, devons faire comprendre que l'affirmation des valeurs égalitaires est l'affaire de toute la société, par toutes sortes de moyens et à différents moments de nos vies personnelles et professionnelles. Nous devons toujours y penser et l'affirmer.

Il est important de partager les réflexions et de faire en sorte que nous, comme gouvernement, et que vous, comme société et groupes représentatifs, nous travaillions ensemble pour trouver des solutions et des moyens de faire les changements qui sont requis. Et c'est maintenant qu'il faut les faire parce qu'il y a toute une génération qui subit des pressions. Il ne faut pas les accepter, on doit se lever et dire : « Ça suffit! » À titre de ministre je suis prête à vous aider mais vous devez me dire de quelle façon on peut le faire ensemble.

Merci au Réseau québécois d'action pour la santé des femmes.

Merci à vous, représentantes et représentants des groupes. Votre présence est primordiale, essentielle, et vos suggestions le sont tout autant, pour qu'ensemble, nous posions les bons gestes.